

leurs cheveux blancs, à force de bienveillance et de miséricorde.

Certes, il y en avait là de ces chères femmes, spectatrices clémentes du plaisir qu'elles ne regrettent point, parce que, peut-être, elles ne l'ont point aimé; de ces femmes exquises qui ne vieillissent jamais, du moins dans leur cœur, et qui trouvent une éternelle jeunesse dans le trésor de leur piété charitable.

Mais il faut de la variété dans un parterre et quelques soucis au milieu des roses. Il y avait aussi de braves dames qui, n'ayant point de charité à revendre, épilogaient et médisaient abondamment.

De braves messieurs faisaient la partie de ces braves dames.

Dans un coin du salon, où l'intendance militaire, le tribunal de première instance, l'état-major, les domaines, l'enregistrement, les contributions directes et même l'académie universitaire étaient avantagusement représentés, on tuait le temps comme on pouvait.

Le colonel comte Roland de Savray et la comtesse Louise étaient sur le tapis.

On parlait bas. On mordait fort.

— Mon Dieu! disait la dame des domaines, elle est jolie, si on veut...

— Moi qui connais mes pauvres, fit observer Mgr. l'archevêque en passant, je sais bien pourquoi elle a un regard d'ange. (1)

Mais monseigneur n'était pas de ce bon groupe-là. Il continua sa route.

— Quand on a deux cent mille livres de rentes, remarqua en ricanant la sous-intendante militaire, on peut bien donner quelques louis aux malheureux, dites-le!

Jamais vous n'avez vu de si beau turban que celui de cette fourrissuse. Elle ressemblait à Roustan, le mameluk de l'empereur.

Seulement sa physionomie était plus mâle.

— Le colonel ne danse pas, dit M. Lamadou, commandant de la gendarmerie.

— Il fait danser la dame de pique, riposta le procureur général.

— Joueur comme les cartes! appuyèrent plusieurs voix.

Ces Savray étaient trop beaux, trop nobles, trop riches, trop heureux. On ne les aimait pas dans ce bon coin.

— Bah! fit Mme. la sous-intendante, s'il perd la dot de sa femme, il y a les cinq sous du Juif errant!

(1.) Ici-bas, toute grandeur se paie. Nosseigneurs les évêques sont condamnés de temps en temps aux galas de la préfecture.

XX

Le docteur Lunat.

— C'est moi qui suis le Juif errant! Qui parle de mes cinq sous? demanda avec douceur un petit homme maigre et brun, au front déprimé, aux yeux luisants.

— Ce cher docteur a donc son accès? murmurèrent les dames.

Le commandant de la gendarmerie, M. Lamadou, dit:

— On ne devrait pas le laisser circuler ainsi. Il peut casser un plateau!

— Oh! il est bien tranquille... C'est pourtant cette comtesse Louise qui lui a dérangé le cerveau!

— Un homme si savant!

— Un si célèbre spécialiste!

— Comment la comtesse de Savray a-t-elle pu?... demanda la directrice des contributions directes, qui était toute neuve dans la localité.

— C'est juste, répondit la sous-intendante; chère madame, vous ne savez pas: le docteur Lunat est un très-remarquable médecin aliéniste. Il traite les fous avec beaucoup de succès. Il a guéri un ancien notaire qui croyait être alligator. Cela le gênait bien: j'entends le notaire. Il plongeait dans sa mare pour attraper les poissons. Maintenant il se croit poisson et ne veut plus sortir, de peur des crocodiles...

— C'est un progrès! fut-il déclaré tout d'une voix.

— Je crois bien!...

— Mais comment la comtesse a-t-elle pu?... insista Mme Contributions directes.

— Attendez donc! vous allez comprendre... Mais voyez donc comme elle danse!...

— C'est une sylphide! dit le maréchal de camp avec admiration.

La recette générale, converti de diamants, ouvrit son binocle.

— Bien risquée, cette tenue-là! fut-il dit derrière trois éventails antiques.

— Vous allez comprendre, chère madame, reprit la sous-intendante militaire. Mine Lancelot, qui a vu leurs commencements à Lamballe, raconte une histoire de Juif errant...

Mme Lancelot était les domaines.

La galerie entière porta ce témoignage:

— Ah! une jolie histoire!

— Et que madame Lancelot raconte si bien!

— Alors, continua la sous-intendante, cette histoire-là a mis le Juif errant à la mode, parce que les Savray ne sont pas aimés dans le pays...

— Pourquoi ne sont-ils pas aimés dans le pays...

— Je vous le demande!... Toujours

est-il que le docteur Lunat, le pauvre homme, a voulu aller au fond de tous ces mystères.

— Il y a donc des mystères?

— En quantité! Et le docteur Lunat, qui a guéri tant de fous...

— Comme le crocodile?

La sous-intendante, au lieu de répondre, conclut:

— Vous voyez bien que la comtesse de Savray est cause de ce malheur!...

— Mesdames, dit le docteur Lunat avec une exquise politesse, je ne puis pas m'arrêter, vous savez, c'est légendaire, mais je vais m'informer de vos chères nouvelles en tournant autour de vous... d'ailleurs, il ne m'est pas défendu de marquer le pas.

Il caressa sa longue barbe à pleine main, bien qu'il eût le menton ras comme une fillette.

— Ce que c'est que d'être fou! murmura le commandant de la gendarmerie

Le docteur Lunat le saisit vivement par le bouton de son uniforme.

— Ne bougez pas! ordonna-t-il. Regardez-moi sans loucher! Je vois en vous les symptômes...

— Voulez-vous bien me lâcher! s'écria le pacifique soldat.

— Je vous défends de bouger! Fixé! Le vulgaire prétend qu'il faut avoir de l'esprit pour devenir fou... Vous êtes une preuve vivante du contraire...

Il y eut une douzaine d'éclats de rire étouffés dans les mouchoirs brodés.

Le docteur Lunat pirouetta sur ses talons et marqua le pas avec activité.

— Madame, dit-il à la sous-intendante, vous êtes un sujet curieux. Vers l'âge de cinquante-huit ans, votre jeunesse a dû vous porter au cerveau...

— Mais je n'ai pas encore quarante ans! s'écria la sous-intendante indignée. C'est un fou dangereux!

— Le colonel de Savray gagne cinq cents louis, dit un conseiller de préfecture.

Le docteur Lunat fouilla précipitamment à sa poche.

— J'ai mes cinq sous, pensa-t-il tout haut avec une intime satisfaction. Tout va bien! Je pourrai m'intéresser à la partie.

XXI

Le regard de sir Arthur.

La comtesse Louise n'aurait pas pu faire un quart de lieue à pied, mais elle dansait toute une nuit sans la moindre fatigue.

Après le quadrille, elle était seulement un peu plus rose, et ses beaux yeux avaient des rayons plus vifs.

Elle vint dans le salon où son mari